

Les femmes et la Société des Nations : la réorganisation du secrétariat

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **27 (1939)**

Heft 539

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE... Fr. 6.-

ÉTRANGER... 8.-

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
différé des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.

ANNONCES

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne: 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

....Certainement, le moment
viendra où l'on ne méprisera
plus dans les conseils de la
nation la voix de la femme
suisse, car ceci appartient au
développement naturel des
choses et devient toujours plus
nécessaire, aussi bien pour la
femme que pour la commu-
nauté. Un Etat, qui oblige la
moitié de ses citoyens à rester
muets ne mérite pas le nom
de démocratie...

Maria WASER

(Le Message de la femme)

Discours à la « Saffa » prononcé
le jour du Jeûne Fédéral 1928.

Quelques réflexions sur la démocratie suisse

...Nous l'éprouvons douloureusement par-
fois : la voix de la conscience parle différem-
ment suivant les individus, même les plus
conscientieux. Souvent nous ne parvenons pas
à séparer sa voix de celle de nos propres dé-
sirs et de nos propres conceptions, et quelle
peine que nous prenions pour garder pure et
unique en nous la voix de notre conscience,
nous devons nous efforcer de ne pas étouf-
fer ce qui est la voix de la conscience des
autres, et en tenir loyalement compte. Or
ceci ne va pas toujours sans des combats doulou-
reux. Car il est terriblement difficile d'être
persuadé de son droit et de reconnaître en
même temps que notre prochain, qui se place
selon sa conscience à un autre point de
vue, a aussi raison. Mais ce sont ces efforts-
là de compréhension mutuelle qui condition-
nent notre liberté suisse.

Si, depuis le 30 septembre 1938 un grand
soupir d'allègement a soulevé le monde parce
que le danger le plus menaçant a été écarté, ne
nous y trompons pas: nous n'avons pas la paix.
Nous ne l'avons jamais à titre absolu, pas
plus que la liberté, pas plus que la vérité.
Nous devons toujours lutter pour elle, tou-
jours la créer à nouveau. Car c'est un des
plus profonds problèmes de l'humanité que
nos biens les plus précieux ne nous soient
jamais donnés, mais seulement promis, et que
nous nous en éloignons dès que nous devenons
négligents, paresseux, incapables de lutter.
Être plus grand, plus libre, plus humain !
quelle tâche difficile à une époque, dans la-
quelle tombe en ruine tout ce en quoi nous
avons cru ! dans laquelle la liberté telle que
Schiller l'a conçue est partout foulée aux
pieds, et dans laquelle, partout où nous regar-

dions, la barbarie paraît triompher. Combien
pour résister il faut de courage, de fermeté,
de foi dans les valeurs éternelles, dans les lois
éternelles, dans un amour éternel.

Nous, les femmes, ne sommes pas seule-
ment responsables du maintien de la démocra-
tie suisse, mais aussi de son renouvellement.
Car les caractéristiques de notre petit pays
ont aussi leur revers. Il n'est pas rare d'en-
tendre dire avec regret que la Suisse vieillit.
Mais vieillir par les années peut aussi être une
qualité pour autant que l'âme reste jeune et
vivante ; or malheureusement il semble ac-
tuellement que c'est notre âme suisse elle-
même qui a véritablement vieilli, qu'il lui
manque l'élan, le courage, la joie de l'initia-
tive, et que faute du grand vent du large qui
souffle en Angleterre, par exemple, notre pays
s'étiole à vivre trop étroitement sur lui-même,
sur l'esprit de parti, sans enthousiasme ni
force spirituelle. Efforçons-nous, nous autres
femmes, de donner ici le bon exemple, de
défendre les idées, les principes, toujours et
partout où l'occasion s'en présente.

Être Suisse oblige : rien n'a de valeur qui
ne se mette au service de la communauté.
Toute tentative pour éluder cette vérité ne
peut conduire qu'à l'épuisement et à la mort.
C'est pourquoi, il est si important que nous
maintenions nos relations internationales ;
c'est pourquoi en tant que Suisse nous devons
toujours soutenir la compréhension entre les
peuples. Nous devons montrer que nous
respectons les principes sur lesquels repose
notre Confédération, et que nous sommes
prêts à les réaliser sur une base plus large.
Nous devons, et il n'est pas inutile de le ré-
péter, participer beaucoup plus activement aux
œuvres de secours international. Si véritable-
ment nous sommes assez privilégiés pour
échapper au pire, aucun sacrifice ne sera

trop grand pour manifester notre reconnais-
sance !

Je ne sais vraiment pas ce que l'on peut
dire actuellement de la soi-disant « mission »
de la Suisse en Europe. Goethe a pu dire
« Je suis heureux de connaître un pays comme
la Suisse, car m'arrive ce qu'il voudra, j'aurai
toujours une patrie » Mais Spitteler, notre
grand concitoyen, a fait modestement notre
examen de conscience dans son célèbre dis-
cours de 1915 intitulé Notre point de vue
suisse en déclarant : « Que nous puissions
voir plus clairement, jurer plus justement
que ceux qui sont entraînés dans la passion
de la bataille n'est pas une supériorité de notre
esprit, c'est simplement un avantage de notre
situation ». Et plus loin : « Puisqu'il faut en-
core parler de modestie, puis-je formuler ti-
midement la prière que nous n'enflions pas la
voix pour énoncer de patriotiques élucubra-
tions sur la « mission de la Suisse », sur
« l'exemple de la Suisse ». Avant de nous
donner en modèles aux autres peuples, rem-
plissons d'abord de façon modeste nos tâches
intérieures ».

Le résultat de la crise que nous avons vécue
et que nous vivons encore doit être de nous
remuer profondément et de transformer, non
pas momentanément, mais pour longtemps,
notre mentalité, de nous faire mieux compren-
dre notre devoir de femmes suisses et notre
tâche d'être humain. Puisse la déresse de
l'heure éveiller chez nous le sentiment de
notre responsabilité à l'égard de notre pays,
et le désir de collaborer vigoureusement, non
seulement à son maintien, mais aussi à son
renouvellement.

Hélène STUCKI.

(Fragments de la conférence prononcée à
l'Assemblée de l'Alliance des Sociétés féminines
suisses à Neuchâtel, le 8 octobre 1938.
Traduction française).

M^{me} S. Orelli (1845-1939)

Arrivée au rare grand âge de quatre-vingt-treize
ans sonnés, M^{me} Orelli avait gardé néanmoins
toute la pleine possession de ses facultés menta-
les, toute la vivacité spirituelle, qui ne cessa de
l'inspirer dans ses créations d'utilité publique.
« Elle était, vient d'écrire une de ses biogra-
phies, une de ces femmes d'action, qui pesait
et étudiait mûrement toutes les chances de suc-
cès des initiatives qu'elle lançait, qui était
d'autre part douée d'une telle puissance de per-
suation qu'elle entraînait derrière sa bannière
tous ceux dont le concours lui était nécessaire ».

On se rappelle ses débuts dans l'activité antial-
coolique : élevée à la campagne, sur le grand do-
maine de son père, elle épousa M. Orelli, profes-
seur de mathématiques, dont elle resta veuve
après quelques années d'une heureuse union.
Désœuvrée comme l'étaient les femmes de ce
temps-là qui ne devaient pas gagner leur pain
quotidien, elle accepta de s'occuper de bienfai-
sance, mais n'y trouva pas grande satisfaction,
parce qu'elle se heurtait constamment à une mi-
sère sociale à laquelle elle cherchait vainement un
remède. Le mouvement antialcoolique l'attira d'a-
vantage, et surtout sous son aspect de relèvement ;
bientôt elle fonda à Zurich une Société
féminine de tempérance, et peu après se décida à
ouvrir un tout petit et très modeste café de tem-
pérance à l'enseigne du *Marthahof*. Détail intéres-
sant : elle considéra comme son devoir d'y fonc-
tionner elle-même comme tenancière et appliqua
si bien à cette tâche ses capacités supérieures
d'organisatrice que tous ses clients la supplièrent
de leur débiter, non pas seulement du café au
lait, mais aussi des repas. C'est ainsi qu'au bout
d'un an, elle fonda avec sa sœur, M^{lle} Rinder-
knecht, le restaurant « Charlemagne », le pre-
mier grand restaurant sans alcool de Suisse. Ecou-
tons-la narrer elle-même les émotions de cette
journée qui devait devenir historique :

« En moins de dix minutes, écrivait-elle, les
locaux du rez-de-chaussée et du premier étage
se remplirent, et dès que midi eût sonné, 250
personnes se pressaient pour prendre leur dîner.

ge, dans cha ue hameau, une de ces auberges sans
alcool, qui disait-elle « doit devenir un foyer pour
tout solitaire, en lui évitant la tentation de l'al-
cool ».

Cette chaleur de cœur, cette bonté agissante,
cette énergie persévérante, cette vision si juste
de la tâche à accomplir, elle les a gardées jus-
qu'à la fin. Et ce sont ces qualités-là, d'essence
morale et spirituelle, qui autant que ses capacités
d'organisatrice, autant que son robuste et pra-
tique bon sens terrien, ont fait la valeur de son
œuvre. Un de ses biographies, tout récemment
comparait M^{me} Orelli à ces belles figures fémi-
nines dont l'histoire de la philanthropie mondiale
peut s'enorgueillir, telles Mathilde Wrede, Fran-
ces Willard, Florence Nightingale, d'autres en-
core. C'est une fierté pour notre pays que de pou-
voir joindre à cette liste le nom de Suzanne
Orelli.

M. F.

(La suite en 2^{me} page).

Les femmes et la Société des Nations

La réorganisation du Secrétariat

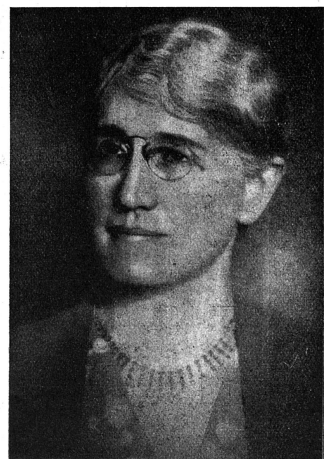
Il peut sembler à première vue que
cette question d'ordre administratif interne
n'ait pas une grande importance pour nous,
femmes et féministes. Et cependant, les nou-
velles publiées par la grande presse que, pour
réaliser des économies, des compressions al-
laient être opérées par la fusion de plusieurs
Sections comme par la suppression de cer-
tains postes, n'a pas manqué de susciter un
vif émoi dans les milieux féministes interna-
tionaux, si bien que lors de la récente réu-
nion à Genève du Comité de Liaison des or-
ganisations féminines internationales, plusieurs
démarches ont été faites, et que notamment
une délégation a été reçue par le Secrétaire
Général, M. Avenol.

En effet, en apprenant que dorénavant les
Sections actuelles de l'Opium, des Questions
sociales et de l'Hygiène n'en formeraient plus
qu'une seule, tous ceux des membres de ces
organisations qui ont suivi de près les travaux
de la Section des Questions sociales ont éprou-
vé l'inquiétude que ceci ne portât un coup

Les locaux que l'architecte et les entrepreneurs
avaient taxés de beaucoup trop grands se trou-
vaient trop petits, de même que nos provisions
ne suffirent pas. « Voilà, elles n'ont déjà plus
rien !... s'écrièrent quelques clients en plaisan-
tant à moitié. D'autres, selon toute apparence
des aubergistes venus voir par curiosité cette nou-
velle installation, se moquaient aussi de nous... »

A l'heure actuelle, les établissements de la So-
cété féminine zurichoise des restaurants sans al-
cool, fondée par M^{me} Orelli pour une exploita-
tion rationnelle, sont au nombre de 21, et deux
d'entre eux au Zurichberg et au Rigiblick com-
portent aussi des hôtels remarquablement or-
ganisés. Pour toute la Suisse, il n'y a pas moins de
1500 restaurants du même genre, tous inspirés
des mêmes principes : pas d'institution de charité,
pas d'asile de pauvres, mais des restaurants pour
toutes les couches sociales de la population.
L'intérêt de la clientèle avant tout, mais aussi
une base commerciale saine ; la rationalisa-
tion exacte des dépenses et du travail, mais
aussi la conception du rôle social de l'éta-
blissement, qui doit être pour ses clients un
foyer, un centre, et pour ses employées, même
pour la plus humble laveuse de vaisselle, une œu-
vre à laquelle toutes ont la fierté de collaborer en
compréhendant la valeur de leur tâche. Et les con-
ditions de travail dans ces restaurants : réduction
du temps de présence, suppression des pourboires,
emploi des loisirs, apprentissage et cours de per-
fectionnement, devraient être prises comme modè-
les partout. N'est-on pas venu d'ailleurs de tous
les pays d'Europe, de plus loin encore, des
Etats-Unis, d'Australie même, pour étudier le
fonctionnement admirable des restaurants zuri-
chois ?

C'est sur les mêmes bases aussi que M^{me} Orelli
organisa à l'Exposition nationale de 1914 à Berne
la cantine de fête, entreprise formidable, qui rem-
porta un si grand succès ; et c'est également pour
répondre à ces principes et garantir leur applica-
tion qu'elle contribua à créer cette *Fondation
suisse pour les Foyers sans alcool*, qui rend d'in-
appréciables services à l'œuvre antialcoolique
constructive dans notre pays. Car son but et son
rêve étaient de fonder partout, dans chaque villa-



Cliché W. F. C. A.

Miss Ruth ROUSE

(Gde-Bretagne)

la nouvelle Présidente de l'Alliance Universelle des
Unions chrétiennes de Jeunes Filles

La Suisse allemande vient d'être cruellement
frappée : deux femmes parmi les plus marquantes,
les plus connues, de celles qu'aux Etats-Unis
on aurait appelées « les premières citoyennes
de leur canton », ont été enlevées à quelques jours
à peine de distance. Nos lectrices savent — bien
que notre presse romande nous ait paru singulière-
ment averse de nouvelles à cet égard — que nous
parlons ici de M^{me} Suzanne Orelli, Dr. *honoris
causa* de l'Université de Zurich, l'inoubliable ini-
tiatrice de toute la pléiade des célèbres restau-
rants sans alcool ; et de Maria Waser, la pre-
mière certainement de nos femmes auteurs con-
temporaines, dont le dernier numéro encore de
notre journal annonçait le récent anniversaire...
Que les morts vont donc vite !

Alors que chez nous, on s'entête encore à
leur dénier le droit dont jouit le premier jeune
homme venu, dès qu'il a vingt ans ! (Red.)

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés,
anciens et nouveaux, qu'en réglant le
montant de leur abonnement pour
1939 (6 frs.), à notre compte de
chèques postaux No I. 943, ils s'é-
vitent à eux-mêmes des frais supplé-
mentaires de remboursement postal,
et à notre Administration tout un
travail qui entraîne forcément des
dépenses. Que chacun fasse donc
diligence avant que les rembourse-
ments ne soient déposés à la poste.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

IN MEMORIAM

droit à l'activité de cette Section, qui avait pris au cours de ces dernières années un essor réjouissant. Notre journal s'étant toujours efforcé de tenir ses lecteurs au courant de ces travaux, il n'est sans doute pas nécessaire d'entrer ici dans beaucoup de détails; mais cependant il est impossible de ne pas rappeler, en matière de protection de l'enfance, les belles études sur la situation des enfants illégitimes, sur l'influence du cinéma récréatif et éducatif, sur les enfants de chômeurs, ainsi que la magnifique propagande en faveur des tribunaux pour enfants qu'ont constituée les enquêtes menées dans plusieurs pays. De même en matière de moralité publique; car n'as-t-on pas pu dire avec raison que si la S. d. N. n'avait, de toute son existence, pas réalisé autre chose que ce qu'elle a fait contre le vice commercialisé, il aurait valu pour cela seulement la peine de l'inventer! Nous avons parlé ici même en leur temps de ses magistrats enquêtes en Europe et en Amérique d'abord, en Extrême Orient ensuite, sur la traite des femmes et des enfants; de ses conférences spécialisées, comme celle de Bandoeng (Java), des décisions qui y ont été prises, et qui, si elles sont appliquées, pourront donner un grand essor à la lutte contre l'abominable fléau; des conventions internationales longuement préparées par de minutieuses études de spécialistes, et qui viennent d'entrer en vigueur, ou vont précisément être signées cette année, comme celle sur la traite des femmes majeures ou celle sur les sanctions à prendre contre les souteneurs. Et en outre, qui ignore l'influence des travaux de la S. d. N., et notamment de son enquête si objective et purement scientifique sur les maisons de tolérance, sur les législations d'inspiration abolitionniste de plusieurs pays? C'est pourquoi les déléguées des organisations féminines internationales ont eu mille fois raison, lorsqu'elles ont été reçues par M. Avenol, d'insister pour que le chef de la nouvelle Section résultant de la fusion prévue, soit en tout cas un abolitionniste convaincu, comme cela a été le cas jusqu'à présent.

Que cette activité de la S. d. N. ait rencontré l'appui et l'intérêt de tous ceux qui se donnent la peine de suivre ses travaux, c'est ce que prouve le nombre toujours plus grand des gouvernements qui sont représentés dans sa Commission consultative pour les questions sociales, et qui, de quinze avant 1936, a passé à vingt-trois actuellement, alors que de nouvelles demandes gouvernementales de collaboration directe sont encore parvenues ces temps derniers au Secrétariat. Et parmi ces gouvernements figurent — cela est caractéristique à relever — des Etats qui ne font pas ou plus partie de la S. d. N. au point de vue politique, comme par exemple les Etats-Unis, ou ces Etats de l'Amérique du Sud, qui, lors de la récente visite du directeur actuel de cette Section, lui ont manifesté un si vif intérêt pour son travail.

Car la S. d. N., il ne faut pas l'oublier, est fondée sur des principes, non seulement démocratiques, mais aussi humanitaires, et elle a une tâche essentielle à remplir en ce domaine. Tâche trop peu connue, malheureusement; qui peut mieux s'en rendre compte que celle qui signe ces lignes, par tout ce qu'elle a pu constater, au cours de toutes les conférences qu'elle a prononcées sur ce sujet? mais dont l'importance est d'au-

IN MEMORIAM

(suite de la 1^{re} page)

Maria Waser (1878-1939)

Il est bien difficile d'évoquer dans un article nécrologique de dimensions forcément restreintes la belle et riche personnalité de cette femme, qui fut non seulement une femme de lettres, mais aussi une femme de cœur. Et c'est pourquoi, laissant de côté l'aspect littéraire de sa carrière, que nous espérons bien voir traiter prochainement par une collaboratrice spécialisée de notre journal, nous voudrions simplement évoquer ici ce qu'elle fut, pour que chacune comprenne la perte dont nous souffrons.

Cette personnalité, sa famille, le cadre de son enfance et de sa jeunesse contribuèrent certainement à la former. Fille d'un médecin d'Herzogenbuchsee, Maria Krebs vécut, auprès d'une mère enthousiaste de beauté et d'un père à l'âme droite et juste, une enfance heureuse, dans le cadre riant et paisible des vergers prospères et des vastes horizons, à peine limités par la ligne lointaine du Jura, qu'elle a si admirablement évoqué dans son livre *Le pays sous les étoiles*. Elle quitta pourtant cette belle région de la Haute-Argovie pour suivre, et cela sur le conseil notamment du célèbre écrivain J.-F. Widmann auquel elle consacra plus tard une biographie pleine de reconnaissance, les cours du gymnase de Berne d'abord, des Universités de Berne, de Lausanne et de Florence ensuite, et pour préparer une thèse de doctorat sur *L'histoire de Berne, de Soleure, et de Bâle de 1466 à 1468*. Que l'histoire l'ait ainsi attirée, n'est que la conséquence logique d'une des passions de son enfance; mais ses dons intellectuels très variés et très riches lui permirent aussi de réussir dans le journalisme, puisque dès 1904, elle entra avec son mari, le professeur Waser, à la rédaction de la revue mensuelle littéraire, *Die Schweiz*, et qu'elle garda ces fonctions jusqu'en 1919, quand la revue cessa de paraître.

Son premier grand roman, *L'histoire d'Anna Waser* (1915) porte aussi la marque de ses goûts historiques, puisqu'elle y évoque, et avec quelle force et quel amour, la figure caractéristique d'une arrière-grand-mère de son mari. « Encore aujourd'hui, disait-elle plus tard à ce sujet, je ne sais comment je l'ai écrit: dans le silence des



Cliché Mouvement Féministe

Maria WASER
(1878-1939)

nuits, dans les heures grises de l'aube, dans les courtes heures de la matinée dérobées au travail domestique... » Car, à côté de son activité professionnelle à la rédaction de la revue, à côté de son œuvre d'écrivain, Maria Waser était aussi une épouse et une mère; et l'on a vu dans notre précédent numéro toute la valeur morale et spirituelle qu'elle attachait à sa tâche d'éducatrice. Mais elle n'admettait pas pour cela qu'elle dût renoncer à toute vie intérieure personnelle, qu'elle dût taire ce qu'une voix intérieure lui commandait d'écrire, cette voix qu'elle a incarnée dans la silhouette de l'aieule qui apparaissait à son chevet, au soir des journées fatigantes, et lui ordonnait de se lever pour prendre la plume...

Et c'est ainsi que plusieurs autres romans, trois volumes de nouvelles, des essais littéraires et poétiques, virent le jour les uns après les autres, parmi lesquels les plus connus sont certainement *Les jours de hier*, *L'amour et la mort*, *La Jalvreni*, *Le jantôme*, *Scala Santa*, *Au tournant*, *La route sacrée de l'Hellas*, etc., etc. qui, tous, consacrent la richesse de son talent, la profon-

deur de sa pensée, et lui valurent succès après succès, témoignages d'honneur sur manifestations de reconnaissance, comme un prix de la Fondation Schiller, ou la bourgeoisie d'honneur de sa ville natale d'Herzogenbuchsee, (qui l'offrait pour la première fois à une femme mariée!) ou tout récemment encore (1938) le prix de littérature de la ville de Zurich.

Car l'œuvre de Marie Waser n'a pas été purement intellectuelle. Elle a plongé des racines plus profondes dans l'âme de la femme suisse; et sa voix a été, combien de fois? la voix de la femme suisse, non seulement dans ses préoccupations journalières, non seulement dans ses angoisses et ses joies d'épouse et de mère, mais aussi, on peut le dire, dans ses soucis de citoyenne. C'est pourquoi, lorsque pour le jour du Jeune Fédéral de 1928, la direction de la Saffa chercha une femme qui pût prononcer une sorte de « prédication laïque », réunissant toutes les femmes, sans distinction de confession en une manifestation commune, c'est tout naturellement à Maria Waser qu'elle s'adressa; c'est pourquoi, lorsque s'opérèrent dans les cantons agricoles ces efforts de rapprochement entre femmes de la ville et femmes de la campagne, c'est à Maria Waser encore que l'on fit appel; c'est pourquoi aussi, lorsque naquit le mouvement *La femme et la démocratie*, destiné à répondre aux premières menaces contre l'esprit de notre peuple, c'est à elle encore que l'on demanda de glorifier cet esprit, afin que toutes celles qui le pressentaient confusément au fond d'elles-mêmes sachent ce qu'il leur demandait... Et c'est par cette forme-là de son activité que Maria Waser a appartenu tout spécialement aux femmes suisses. Certes, nous sommes fières d'elle, de son talent, de son œuvre d'écrivain, qui, lui permettant de se mesurer avec tant d'autres talents, prouve une fois de plus ce que nous ne cessons de répéter, soit que l'esprit souffle où il veut, sur une âme de femme comme sur une âme d'homme, et que c'est folie de vouloir catégoriser le don divin suivant les sexes. Mais notre reconnaissance et notre regret pour ce départ prématuré va plus loin, parce que nous lui devons d'avoir ouvertement annoncé la grande tâche à laquelle nous sommes toutes appelées: celle de défendre, comme les hommes et avec les hommes, les principes qui font la Suisse.

M. F.

Pour travailler à sauver la paix

La Conférence américaine « Cause and Cure of War »

Cette Conférence annuelle, fondée comme nos lectrices le savent par Mrs. Chapman Catt, pour étudier les causes des guerres et les remèdes à y apporter, vient de se tenir pour la quatorzième fois à Washington, du 21 au 25 janvier. Elle est organisée par onze importantes Associations féminines américaines, telle que la puissante Ligue des Femmes électorales, les Unions chrétiennes de jeunes filles, l'Association des Femmes universitaires, la Fédération nationale des Syndicats féminins, etc. Parmi les sujets à l'ordre du jour de cette Conférence ont notamment figuré le problème de la neutralité américaine, celui de la collaboration avec toutes les autres nations dans des mesures financières et économiques contre un Etat qui viole ses engagements (san-

tions), la création d'une force de police internationale, etc., etc.

Le 24 janvier a eu lieu un grand banquet de 800 personnes, au cours duquel plusieurs orateurs et oratrices de marque ont pris la parole, et notamment Mrs. Roosevelt, la femme du Président. Tous les discours sur la collaboration de la démocratie américaine avec l'Europe ont été accueillis, nous écrit-on de Washington, avec un grand enthousiasme.

Mouvement du Congrès Mondial de la Jeunesse

Le Conseil directeur de ce Mouvement, qui représente actuellement quarante millions de jeunes dans 54 pays, s'est réuni à Paris en décembre pour discuter de l'organisation d'une Conférence de la jeunesse agraire, qui pourrait avoir lieu en automne, de l'envoi d'une délégation aux Indes, ainsi que de diverses autres activités en relations avec des organisations internationales. Il a envoyé un message au Président Roosevelt,



Les femmes et les livres

Écoutons quelques poétesses...

Notre confrère L'Egyptienne, toujours admirablement rédigé en français, et qui unit à une belle documentation sur les questions d'Orient un goût très sûr pour les lettres occidentales modernes, a eu la bonne idée de présenter à ses lecteurs sous ce titre quelques fragments d'œuvres peu connues de femmes poètes de France et d'Allemagne. Nous lui empruntons les quelques citations qui suivent, et qui font bien valoir la richesse et la variété d'inspiration des talents féminins (Réd.).

LE SPECTRE

Ce spectre allait si vite à travers le vent ivre,
Le soir de cuivre,
Que je ne pouvais pas le suivre.
...
Dans la nuit des tilleuls, les deux mains en avant,
Courant au vent,
Vers le fantôme décevant:
...
— Qui es-tu?... Qui es-tu... Montre-moi ton visage!

Le vent fait rage,

Mais un parfum suit ton passage.

L'ouragan fait flotter tes tragiques cheveux.

Si tu le peux,

Réponds-moi, spectre impérieux!

Et soudain s'arrêta dans le couchant extrême

La chose blême.

Alors je m'écriai: « Moi-même! ».

Et je vis, comme au fond d'un complaisant miroir,

Un regard noir,

Lourd de passion et d'espoir,

Une blancheur de lys, des lèvres carminées,

Vingt-cinq années

Riant au vent des destinées.

Je vis un front lourd de petit empereur,

Je vis un cœur

Frais comme une nouvelle fleur.

— Ne t'en vas pas si vite, ô vision trop brève!

Reste, ô mon rêve,

— Toi que déjà le vent soulève!

Mais l'ombre, avec un signe, avait tourné ce coin,

Qui sent le foin.

Et comme je criais de loin:

Où vas-tu dans le vent et dans le jour qui baisse,

Et qui te presse?

Elle dit: je suis ta jeunesse.

Lucie DELARUE-MARDUR.

LA FIGURE DE PROUE

...J'ai voulu le destin des figures de proue
Qui t'ont quitté le port et qui reviennent tard.
Je suis jalouse du retour et du départ
Et des coraux mouillés dont leur gorge se noue.

J'affronterai les mornes gris, les brûlants bleus.
De la mer figurée et de la mer réelle,
Puisque, du fond du risque, on s'en revient plus belle,
[belle,

Rapportant un visage ardent et fabuleux.

Je serai celle-là, de son vaisseau suivie,
Qui lève haut un front des houles baptisé,
Et dont le cœur, jusqu'à la mort inapaisé,
Traverse bravement le voyage et la vie.

Lucie DELARUE-MARDUR.

INDIFFERENCE

Ne dis pas au passant ta douleur véhémence,
O triste! Ce passant ne te comprendrait pas:
Vers de clairs horizons il dirige ses pas,
Et la vie est pour lui douce comme une amante.

Mais si cet étranger comme toi se lamente
Qu'importe à sa douleur que ton cœur soit plus las?
Reste silencieux en écoutant le glas,
Qui, sourdement, résonne en ton âme démente.

La vie est sans pitié pour tous nos désespoirs:
Va donc superbement vers le calme des soirs,
Vêtu d'un lin plus blanc que l'aile des colombes...

Depuis mille et mille ans dans le désert vermeil,
Sur des dieux attristés que protègent des tombes,
Éclate sans pitié le rire du soleil!

(L'Eve Douleureuse)

Isabelle SANDY.

MÈRE

« Mère, dis-moi, pourquoi n'avons-nous pas les
joues aussi rouges, les habits aussi beaux que
ceux des anges du livre d'images? »
(L'enfant a de nouveaux les yeux pleins de ques-
tions; je dois cuirasser mon cœur).

« Petite mère, ces poupées sont si pâles, siérement
de froid; si nous les mettions près du feu pour
les réchauffer un peu? »
(Ma poupette, songe d'abord à tes propres pou-
pées).

« Mère, l'eau coule le long des murs et, le soir,
je vois des formes obscures sortir lentement des
ténèbres. Elles veulent me prendre mon pain, mon
pain sec et dur... »
(Ne regarde rien, mon trésor, cache ta petite tête
contre mes genoux).

« Petite mère, est-ce que Père a existé une fois?
D'autres enfants ont un homme fort, grand, qui
les prend sur les genoux. Aussi, ils n'ont peur de
personne. Oh! un bras aussi fort et grand doit
tenir bien, bien chaud! Les petits enfants pauvres
et les mères faibles devraient toujours pouvoir
saisir des mains aussi fortes... »
(Ton père à toi est couché sous la terre; il porte
un habit militaire et une médaille brille sur sa
poitrine).

Margit GASPARD-DAVID.

(Traduction française de Paul et Jean Lelong :
Poétesses allemandes contemporaines).